

# SOCIÉTÉS DIVERSES, DÉFIS MULTIPLES

Merci Mer !  
Savez-vous pourquoi ?  
Je suis très heureuse aujourd'hui.  
Les gens sont aussi heureux aujourd'hui qu'ils étaient  
malheureux quand la mer tourbillonnait.  
Les enfants n'étudiaient pas  
Mais vint la mer qui les mit à l'étude.  
Mon père me demandait de porter des pierres  
Maintenant, il me demande d'aller à l'école.  
N'est-ce pas étonnant ?

Comme des catamarans, sont venus des organismes  
Qui ont aidé les gens et leur ont donné  
ce dont ils avaient besoin.

Les gens ont tout reçu.  
Tout ? N'en parlons pas : deux briques (1)  
Quand je pense à ces deux briques,  
je me mets en colère  
Sont-ils l'équivalent d'une vie ?  
Qu'on me le dise !  
Ces enfants morts avaient bien des rêves :  
« Je deviendrai médecin, administrateur ».  
Si je vous donne ces deux briques,  
me rendrez-vous mes amis ?  
Ces deux briques ne peuvent causer  
que mésententes et querelles.  
Parfois je n'aime pas ce monde  
Mais que peut faire la mer ?  
Elle voit ce qu'elle a à faire.  
Y a-t-il moyen de l'arrêter ou de la détruire ?  
On peut les gagner ces deux briques,  
Mais peut-on gagner une vie ?  
Peut-on créer une autre vie ?

Poème de **Kokila** (12 ans)  
*Tarangambadi, Inde*

Kokila, par son poème et son histoire nous dit avec ses propres mots comment le Tsunami et les programmes d'aide post-tsunami ont changé sa vie et ses perspectives.

Travailler dans un contexte post tsunami politisé a été et est encore un défi

majeur pour les différents acteurs. Ce défi oblige à prendre en compte non seulement les familles affectées par le tsunami, mais également à prendre en charge (Sri Lanka, Indonésie) ceux qui ont été victimes depuis plusieurs décennies de guerres ethniques ou civiles. Eux aussi sont déplacés et attendent une solution. L'harmonie sociale est aussi une autre préoccupation. Être solidaire n'est pas qu'une simple question de construction de maisons, mais c'est aider les communautés affectées par le tsunami à vivre en paix et à se développer.

En Thaïlande, par exemple, la préoccupation majeure est la question des droits de l'homme pour les minorités ethniques appelées les « *sea gypsies* » ; les Mokken et les Urak Lavoy ont un statut légal très incertain. La plupart d'entre eux sont propriétaires de leur bateau et également de leur maison souvent bâtie sur pilotis, mais leurs propriétés ne sont pas toutes enregistrées. Par conséquent, ils ne peuvent prétendre à une aide quelconque de l'État. Les partenaires Caritas présents sur le terrain travaillent avec ces victimes pour prendre en main ces problèmes et pour les aider à améliorer leurs conditions de vie à plus long terme. En Inde, l'avenir de la pêche artisanale et la promotion des femmes sont des enjeux marquants.

Dans toutes les sociétés concernées, seule une présence dans la durée peut transformer les défis de ce désastre en opportunité de développement, en mettant en valeur la dignité de la personne humaine et la promotion des plus pauvres.

**Liz Stone**  
*Responsable Urgence Tsunami,  
Caritas Internationalis*

(1) Two lakhs (100.000 roupies)